

**Zeitschrift:** Revue syndicale suisse : organe de l'Union syndicale suisse  
**Herausgeber:** Union syndicale suisse  
**Band:** 19 (1927)  
**Heft:** 1

**Rubrik:** Économie politique

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 01.04.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Economie politique

## *La conjoncture.*

D'après les chiffres de la conjoncture du mois de novembre 1926, la *situation* du marché du travail de la Suisse est encore toujours *plus défavorable* que durant le même mois de l'année 1925 et 1924. Le nombre des offres d'emploi enregistré par les offices de travail à la fin du mois de novembre 1926 s'élève à 16,366, tandis qu'il s'élevait durant le même mois de l'année précédente à 15,760 et seulement à 11,479 en 1924. Le nombre des demandes d'emploi est inverse, car il ne s'élève qu'à 1287, soit 300, respectivement 650 moins élevé que durant les deux années précédentes. Par contre le *mouvement*, c'est-à-dire la modification du marché du travail, semble quelque peu meilleure que durant les deux derniers mois. Aussi bien l'augmentation du nombre des offres d'emploi que l'augmentation du nombre des demandes d'emploi était déjà en octobre, mais encore davantage en novembre, plus faible que l'année précédente durant la même époque. \* On ne pourra affirmer que dans quelques mois si cela constitue un revirement vers une amélioration. Il est impossible de se faire une idée juste de la conjoncture sur la base des résultats de deux mois.

Le nombre des offres d'emploi s'est accru en novembre 1926 de 2113; cette augmentation se répartit très différemment selon les diverses régions du pays. Les cantons de Berne, Bâle-Ville, Fribourg et St-Gall, à eux seuls, accusent une augmentation de 1500. Il est indiqué pour le canton du Tessin, c'est étrange, une diminution de 300 ou de 50% du nombre des chômeurs; lorsque de pareilles modifications se produisent, on devrait examiner de plus près si elles correspondent à la réalité ou si elles sont en rapport avec un recensement insuffisant des chômeurs.

Parmi les résultats désespérés de l'année 1926 du *commerce extérieur* suisse, celui de nombre vient pour la première fois jeter un faible rayon de lumière. L'exportation se monte à 173 millions de francs, soit le plus haut chiffre de l'année 1926, le seul qui dépasse durant cette année le résultat mensuel de l'année précédente. Malheureusement il n'y a pas encore lieu du tout d'entonner des hymnes d'allégresse, comme c'est le cas dans la grande presse capitaliste. Le chiffre élevé d'exportation du mois de novembre 1926, qui est dû d'ailleurs presque exclusivement à l'augmentation de l'exportation de montres et d'aluminium, est encore toujours en dessous du chiffre d'exportation de 1924 et ne parvient plus à modifier le fait que le commerce extérieur de l'année 1926 s'est sensiblement aggravé comparativement à l'année 1925 et encore davantage à l'année 1924. Nous doutons encore pour le moment que le résultat favorable du mois de novembre 1926 soit l'indice d'un changement, surtout en considération de la diminution de l'importation de matières premières pour l'industrie; l'importation ne se monte durant les mois d'octobre et novembre 1926 qu'à 97 millions contre 122 millions l'année précédente.

Sitôt que les résultats du mois de décembre seront disponibles, nous publierons une récapitulation des chiffres de la conjoncture durant toute l'année et nous établirons une comparaison avec l'année 1925.

---

\* La méthode des *Informations de statistique sociale* (1926, fascicule 11), qui consiste à démontrer l'amélioration au moyen de la faible augmentation en *pour cent* des sans-travail, induit certainement en erreur, car la situation du marché du travail serait ainsi d'autant plus favorable que le nombre des chômeurs est plus élevé.

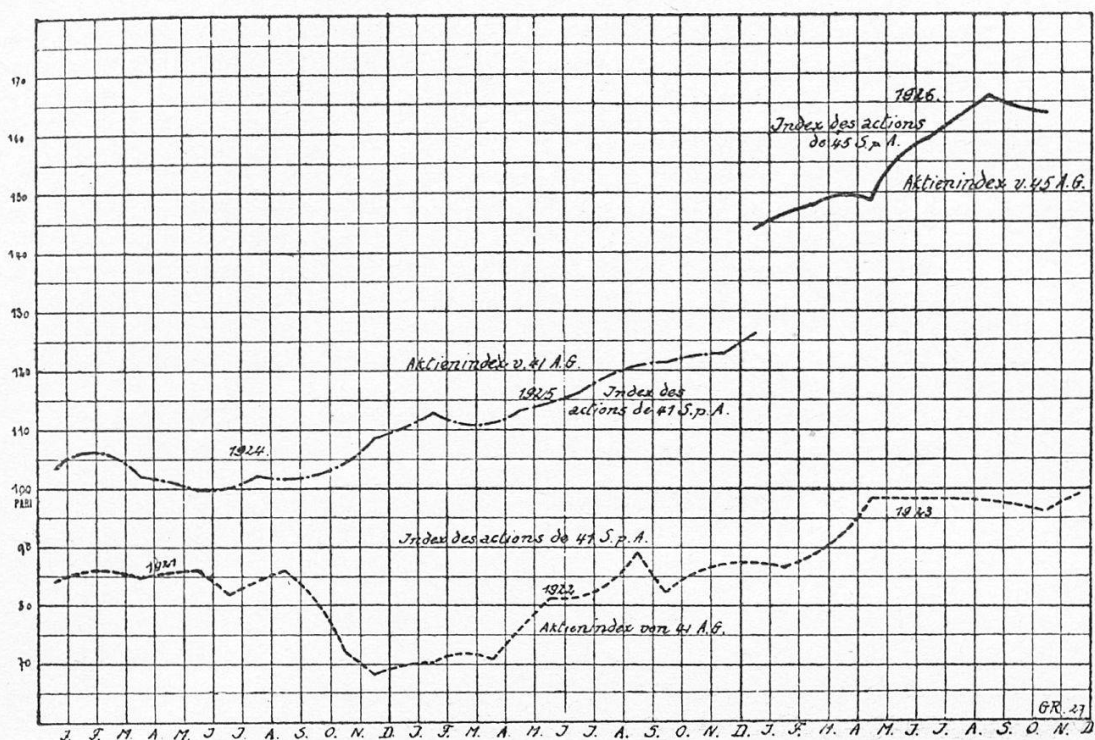
## *La fluctuation des cours de la bourse.*

La fluctuation des prix, qui sont payés à la bourse pour des valeurs, revêt une grande importance pour l'observation de la conjoncture. Les modifications du cours des actions fournissent, en temps normaux, de précieux points d'appui pour juger la conjoncture et surtout la tournure que prendra la situation économique; car la bourse agit très sensiblement et très rapidement sur tous les changements survenant dans l'économie publique. Les spéculateurs et autres cercles financiers qui sont en relation constante avec la bourse, sont très bien renseignés sur la marche des affaires des entreprises auxquelles ils sont intéressés. Leurs ventes et leurs achats d'actions provoquent des fluctuations de cours, qui permettent d'apprécier la situation de ces entreprises. Et comme les différents cours des actions indiquent la marche des affaires et les résultats financiers futurs des différentes entreprises, la modification totale de tous les cours de la bourse constitue un thermomètre pour la situation de toutes les sociétés anonymes importantes et de ce fait pour la situation économique générale également — naturellement toujours envisagé à travers la lunette des boursiers; bien que ceux-ci voyent dans la règle croire les dividendes, il arrive parfois quand même qu'ils se trompent.

La variation générale des cours des actions ressort le mieux de l'*index des actions*, tel qu'il est publié en Suisse par la *National-Zeitung* et par le Dr Lorenz dans les « Rappports économiques » de la *Feuille officielle suisse du commerce*. La *National-Zeitung* recherche la fluctuation du cours des actions de 29 sociétés anonymes; les « Rappports économiques » observèrent 41 cours d'actions jusqu'à fin 1925; depuis lors, cet index est calculé sur une autre base et englobe 45 sociétés par actions. Nous nous bornons à reproduire ici l'index des « Rappports économiques ». Celui-ci établit combien le cours de la bourse fait de *pour cent de la valeur nominale des actions*. D'après l'ancienne méthode de calcul (41 sociétés anonymes), l'index des actions des cinq dernières années subit les fluctuations suivantes:

	1921	1922	1923	1924	1925	1926
Janvier	84,0	70,0	87,4	104,3	110,8	126,2
Février	85,5	70,2	87,2	106,4	113,3	
Mars	85,5	72,1	89,0	105,3	111,4	
Avril	85,0	70,4	92,8	102,3	111,9	
Mai	85,4	75,4	98,5	101,5	113,7	
Juin	85,6	81,9	98,5	99,8	114,8	
Juillet	82,3	82,1	98,5	99,9	116,3	
Août	84,1	84,5	98,5	102,4	119,3	
Septembre	85,7	88,7	98,0	102,0	120,6	
Octobre	81,7	82,7	97,3	102,5	121,2	
Novembre	72,6	85,2	97,1	104,8	122,7	
Décembre	68,3	87,3	98,5	108,0	122,8	
Moyenne annuelle	82,1	79,2	95,0	103,3	116,6	

A l'exception de la baisse fin 1921 jusqu'au commencement 1922, l'index des actions accuse une *tendance à la hausse* durant toute la période englobée par l'enquête, tendance qui n'est interrompue ici et là que par de faibles oscillations. Dès le commencement de l'année 1924, le cours moyen des actions observées s'éleva pour la première fois *au-dessus du pair*, c'est-à-dire que la valeur nominale des actions est dépassée. Durant l'année 1925, la hausse du cours est encore plus accentuée et atteint en janvier 1926 le taux de 26% *au-dessus de la valeur nominale*. Comparés au début de 1921, les cours des actions sont montés de 42% de la valeur nominale ou du 50% du cours de ce mo-



ment-là; comparée au mois de janvier 1922, l'augmentation comporte même 56% de la valeur nominale ou 80% du cours de cette époque-là.

Quelles sont les *raisons* de cette hausse du cours? La première est sans doute la *baisse du taux de l'intérêt*. Le taux d'escompte pour des placements de capitaux fixes a atteint son point culminant en 1921/22; par suite des fluctuations, il a baissé depuis lors jusqu'au milieu de 1926. Cette baisse du taux de l'escompte a eu comme conséquence une hausse du cours des valeurs (obligations) à intérêts fixes, s'élevant à 15—20% environ du cours du commencement de 1922; elle a également influencé dans une proportion analogue le cours des actions. Cependant cela ne fournit une explication que pour le 15—20% de la hausse du cours des actions. Les autres 65—60%, c'est-à-dire la plus grande partie de l'augmentation du cours, sont à attribuer à la *meilleure marche des affaires* des sociétés par actions, qui est survenue en partie par suite d'assainissement, en partie par suite de meilleure conjoncture, mais en partie aussi par suite du *rejet des conséquences de la crise sur la classe ouvrière*.

\*

Depuis le mois de janvier 1926, il est publié, comme nous l'avons déjà dit, dans les « Rapports économiques », un nouvel index. Celui-ci est basé sur les cours de la bourse des 45 sociétés anonymes suivantes, lesquelles peuvent être désignées comme les entreprises suisses les plus importantes:

- 1<sup>er</sup> groupe. 7 *banques de commerce*: Union de banques suisses, Société de banque suisse, Banque fédérale, Banque commerciale de Bâle, Crédit foncier, Leu & Cie, Comptoir d'Escompte de Genève.
- 2<sup>me</sup> groupe. 4 *banques hypothécaires*: Crédit foncier suisse, Crédit foncier vaudois, Banque hypothécaire Winterthour, Banque hypothécaire Suisse-Argentine.
- 3<sup>me</sup> groupe. 10 *trusts*: Banque pour entreprises électriques, Banque suisse de chemins de fer, Banque pour chemins de fer orientaux, Société pour l'industrie électrique, Société financière Franco-Suisse, Suisse-Américaine, Industrie Mexique, Franco-Suisse pour l'industrie électrique, Motor-Columbus, Union financière de Genève.

4<sup>me</sup> groupe. 24 sociétés industrielles: Accumulateurs Oerlikon, Industrie de l'aluminium Neuhausen, Brown-Boveri, Dubied, Usines métallurgiques Fischer, Fabrique de locomotives Winterthur, Lonza, Fabrique de machines Oerlikon, Adolf Saurer, Sulzer, Fabrique de wagons Schlieren, Bally, Fabriques de rubans Bâle, Filature de filosome Ringwald, Société industrielle pour la « Schappe », Industrie de la broderie Suisse-Américaine, Fabrique de conserves Lenzbourg, Maggi, Nestlé Anglo Swiss, Peter-Cailler-Kohler, Tobler, Société pour l'industrie chimique, Fabrique de produits chimiques (anc. Sandoz), Société pour la fabrication de pâte de bois.

Ces quatre groupes détiennent le capital-actions suivant:

	en millions de francs	en %
7 banques de commerce	480	36,4
4 banques hypothécaires	62,8	4,8
10 trusts	224,3	17,0
24 sociétés industrielles	551,0	41,8
45 sociétés anonymes	1318,1	100,0

Cet index des actions est un soi-disant *index mobile*, c'est-à-dire que les cours des actions ne sont pas simplement additionnés et divisés par le chiffre du cours, mais entrent en considération selon l'importance du capital-actions des sociétés prénommées. Ainsi, par exemple, le cours des actions des sept grandes banques a une influence huit fois plus grande sur l'index total que le cours des quatre banques hypothécaires, parce que leur capital-actions présente une proportion de 8 : 1.

Depuis janvier jusqu'à novembre 1926, l'index présente la courbe suivante (comparer également la courbe du graphique):

1926	Banques de commerce	Banques hypothécaires	Trusts	Sociétés industrielles	INDEX TOTAL
Janvier	136,6	131,3	128,1	159,3	144,4
Février	137,4	135,0	132,9	162,3	146,9
Mars	133,5	143,4	132,8	166,4	147,6
Avril	138,1	144,9	138,6	166,2	149,7
Mai	136,6	144,2	135,8	164,6	148,5
Juin	137,9	147,1	139,9	179,3	156,0
Juillet	142,0	151,1	138,3	182,8	158,9
Août	148,0	152,8	140,1	187,2	163,3
Septembre	150,5	152,8	144,0	191,1	166,4
Octobre	148,3	154,6	144,0	188,7	164,7
Novembre	146,7	154,7	144,2	189,6	164,6

Le mouvement ascendant a donc continué sa marche, durant l'année écoulée, à la même allure qu'auparavant. Un arrêt ne s'est produit que durant les trois derniers mois; il est à attribuer en partie aux influences des bourses étrangères, en partie à un resserrement du marché financier (par suite de l'exportation de capitaux), et à l'augmentation du taux de l'intérêt qui en est résultée.

C'est les cours des actions des banques hypothécaires et des sociétés industrielles qui sont montés le plus fortement. Ces dernières viennent en tête de la hausse de la bourse (= hausse du cours); elles sont cotées à la bourse à un taux qui équivaut presque au double de leur valeur nominale. La moyenne des actions des sociétés industrielles est toutefois considérablement élevée par suite de quelques valeurs rapportant énormément, surtout par les

actions de l'industrie chimique Bâle. L'index des différents groupes d'industries comportait durant les derniers mois:

	Industrie métallurgique	Textile et cuir	Alimentation	Industrie chimique
Septembre	155	145	242	268
Octobre	153	139	241	269
Novembre	154	144	238	280

Ces cours élevés constituent une preuve irréfutable de la brillante rentabilité des sociétés anonymes suisses les plus importantes; ils sont en flagrant contraste avec les conditions de travail misérables en vigueur dans quelques entreprises des plus rentables.

### *La situation de l'économie mondiale.*

L'année 1926 a creusé des sillons profonds dont les effets ne se déploieront dans l'économie mondiale que ces prochaines années. L'économie européenne est caractérisée par la *consolidation*.

L'économie nationale *allemande* s'étire comme un géant qui essaye de recouvrer ses forces après une grave maladie. Par la fusion d'entreprises, des suspensions d'exploitation, la rationalisation des procédés techniques et commerciaux, l'industrie allemande s'est préparée à affronter la concurrence internationale et, favorisée par l'élimination momentanée de la concurrence anglaise, elle a déjà reconquis une partie de sa situation antérieure. L'économie nationale allemande se rétablirait encore plus rapidement si les patrons voulaient augmenter systématiquement la capacité d'achat à l'intérieur en réduisant les prix et en élevant les salaires, ce qui, d'ailleurs, devrait être une conséquence naturelle de la rationalisation. L'aveuglement des industriels ressort d'un exemple récent dans l'industrie de la chaussure, où 100,000 ouvriers sont menacés pour le commencement de janvier d'un lock-out général pour avoir osé réclamer une augmentation de salaire de 11%, qui fut reconnue justifiée par le tribunal d'arbitrage. Cela aurait nécessité une majoration des frais de production de 1,5 à 2%, qui aurait pu être récupérée très facilement par des perfectionnements techniques.

\*

L'économie nationale *anglaise* fut paralysée durant les  $\frac{2}{3}$  de l'année par la grève des mineurs. Il se peut que les patrons anglais aient été engagés à se sortir de leur routine, car ils se décident enfin à imiter leurs collègues d'Allemagne en procédant à des fusions et à des rationalisations. Ce mouvement, provoqué par la grève et la concurrence allemande, est considérablement favorisé en outre par la cartellisation internationale, pour laquelle l'Angleterre n'est que partiellement mûre, à cause de l'éparpillement qui règne dans l'industrie, dans l'industrie métallurgique et les mines par exemple. L'Angleterre fait partie des pays qui souffrent encore durement des suites de la crise mondiale de 1921. La fin de la grève procurera sans doute de l'occupation à une partie des 1,6 millions de chômeurs. Toutefois l'année qui commence nous révélera si cette recrudescence n'est qu'un phénomène passager. Une lente amélioration est possible, surtout du moment que la concurrence franco-belge tend à cesser, par suite de l'amélioration du change.

\*

La *France*, la *Belgique* et l'*Italie*, ont enfin trouvé le courage de mettre fin à la rage d'inflation. La Belgique a déjà consolidé sa monnaie, tandis que la France et l'Italie se livrent à la tentative stupide de revaloriser leur monnaie. Les répercussions s'en font déjà sentir. La décision des représentants des fila-

tures de soie italiennes de réduire la durée du travail d'au moins un quart jusqu'à fin mai 1927 et, si possible, de suspendre complètement pour un certain temps l'exploitation des filatures, ainsi que les restrictions d'exploitation de 30% dans l'industrie de la soie de Lyon, ne sont probablement pas des phénomènes isolés. Ces pays traverseront au cours de cette année une crise grave et leurs entreprises industrielles, engraisées par les bénéfices de l'inflation, devront procéder à un assainissement technique et économique radical, pour être à même d'engager avec succès la lutte pour les débouchés. Ce n'est que maintenant que la surindustrialisation de quelques Etats européens se fera réellement sentir.

\*

Les nouvelles qui nous parviennent du Nouveau-Monde nous semblent un conte des mille et une nuits. Les Etats-Unis ont de nouveau derrière eux une année de haute conjoncture, qui dépasse tout ce qui a été enregistré jusqu'à maintenant. Ce n'est que vers la fin de l'année que les chiffres-records ont quelque peu reculé, et l'on nourrit aujourd'hui toutes sortes de craintes. Toutefois on a durant ces trois dernières années tant de fois prédit une crise, qui ne s'est jamais produite, que l'on ne veut plus y croire maintenant, bien que divers indices méritent d'attirer l'attention. Ford, par exemple, semble avoir atteint l'apogée, vu que le marché est maintenant saturé d'automobiles bon marché et que l'on réclame des meilleures marques; un changement dans la production, pour obtenir des types plus beaux, des pièces d'automobiles pour l'exportation ou des avions, est rendu difficile par la spécialisation des établissements de Détroit. Le système d'achat à crédit, qui a beaucoup contribué à l'amélioration de la conjoncture et qui s'introduit ces derniers temps également en Europe, pourrait bien, en cas de crise, amener un effondrement fatal.

\*

L'assainissement économique de l'Europe avance d'autre part la joute économique entre l'Europe et l'Amérique. L'Amérique prédominera naturellement aussi longtemps que le Vieux-Monde se payera le luxe d'être divisé en une quantité de territoires économiques « autonomes », qui se combattent avec acharnement. Actuellement le plus grand obstacle à une entente de l'Europe est la politique, qui est toujours préoccupée de sécurité et de vengeance. On se rend compte peu à peu dans les sphères économiques que la suspension de la guerre économique est une question de vie ou de mort pour l'Europe. A cet égard le manifeste des banquiers et grands industriels, qui n'est encore qu'à l'état théorique, est symptomatique, et plus encore la tendance à une concentration internationale. Par la constitution de cartels internationaux, le capitalisme affirme sa volonté d'étendre sa domination au delà des Etats, sur le monde entier. La plupart des cartels fondés récemment se limitent pour l'instant à l'Europe ou à l'Amérique, mais il va de soi que l'occasion de créer un monopole mondial sera saisie dès qu'elle se présentera.

\*

La Suisse est naturellement touchée très fortement par ces modifications dans l'économie mondiale. Elle peut attendre d'une consolidation de l'Europe une amélioration de ses débouchés. Il est à espérer que l'Allemagne reprendra peu à peu son rôle d'acheteur, et peut-être, après un certain temps, l'Angleterre également. Les voisins de l'ouest et du sud seront momentanément éliminés comme acheteurs, mais par contre aussi comme concurrents. En revanche, la Suisse aura une situation difficile en face de l'industrie allemande. D'ailleurs, les années prochaines éprouveront ce qui est durable ou doit disparaître dans l'industrie, de ce qui a été créé durant la guerre et la période d'inflation. Ce procès s'accomplira partiellement par concentration et entente, mais principale-

ment, selon toute probabilité, par une aggravation de la lutte pour les débouchés. L'Amérique du Sud et l'Asie offrent déjà maintenant à la Suisse et à d'autres pays de meilleurs débouchés. Mais elles ne pourront, elles non plus, absorber tout l'excédent de produits. La lutte de concurrence qui s'ensuivra engagera sans doute par-ci par-là les patrons à porter atteinte à la journée de huit heures et aux salaires. C'est pourquoi le mouvement ouvrier international doit être sur ses gardes et suivre ces événements en conservant un contact étroit.

---

## Mouvement ouvrier

### *La fin de la grève des mineurs anglais.*

La lutte héroïque des mineurs anglais s'est terminée par une défaite. Malgré leur esprit de sacrifice et leur ténacité, qui n'ont pas leur pareille dans l'histoire du mouvement ouvrier, ils ont dû s'avouer vaincus. Non seulement ils ont dû retourner à leurs puits avec une journée de travail plus longue et des salaires réduits, mais leur dernière revendication elle-même, la conclusion d'une convention nationale, n'a pas abouti. Le refus de reconnaître un tarif national fut précisément le moyen dont se servirent les propriétaires de mines pour amener à merci leur opiniâtre adversaire, la fédération des mineurs. Dans les différents districts miniers, il a été conclu entre les organisations locales ouvrières et patronales des conventions renfermant différentes clauses pour une durée de deux à cinq ans. Les magnats du charbon pensent avoir le repos pendant cette période et pouvoir se consacrer exclusivement à l'accumulation de leurs profits. Cette opinion des milieux capitalistes ressort avant tout du vif intérêt voué aux actions des mines, de sorte que celles-ci sont, malgré les pertes considérables supportées pendant la grève, cotées sensiblement plus haut qu'en 1925.

Les espoirs des capitalistes de l'industrie du charbon se réalisèrent-ils? Au début, oui, spécialement parce que la pénurie de charbon semble devoir créer momentanément des conjonctures favorables. Mais il reste à savoir si elles dureront longtemps. Et il est encore plus problématique que le calme renaisse vraiment dans l'industrie minière. On s'apercevra peut-être prochainement que les conventions locales recèlent de plus grands troubles qu'une convention nationale, attendu que les conditions désavantageuses qu'elles créent donneront lieu ici et là à des explosions de désespoir.

La fédération des mineurs, qui était constituée par une fédération englobant sans grande cohésion déjà 20 organisations de district, est anéantie. Son but principal, la fusion des organisations locales en vue du maintien de conditions de travail uniformes minima, ne peut momentanément être atteint. Néanmoins on œuvre déjà en vue de la restauration de l'organisation nationale. Le nombre des membres, qui atteignait 797,703, il y a une année, se verra naturellement diminuée de beaucoup par suite de la défaite. Cependant l'éducation syndicale des mineurs anglais a atteint un tel niveau qu'une forte organisation de combat pourra probablement de nouveau être créée avec l'aide des autres syndicats. L'échec de la grande grève aura tout d'abord pour résultat d'engager les ouvriers anglais à consacrer leur force à la lutte *politique*, ce qui à bref délai pourrait valoir à l'Angleterre un second gouvernement travailliste. Toutefois la puissance politique elle-même doit pouvoir s'appuyer sur de fortes organisations économiques, spécialement si semblable gouvernement veut aborder la situation du problème, en face duquel le gouvernement Baldwin a échoué, c'est-à-dire la *réorganisation de l'industrie minière*.